

Musée d'Aquitaine

20, cours Pasteur - 33 000 Bordeaux

musee-aquitaine-bordeaux.fr



© Félix Arnaudin, Commensacq, coll. Musée d'Aquitaine



Programme culturel

JANVIER / JUIN 2015

Pour ses expositions temporaires, le Musée d'Aquitaine alterne, d'une année sur l'autre, les sujets régionaux et ceux ayant trait aux grandes civilisations. En 2014, « Mémoires vives, une histoire de l'art aborigène » et « Chicano Dream » ont connu un énorme succès. Avec l'ouverture des nouvelles salles permanentes consacrées au XIX^e siècle, ces événements ont permis à la fréquentation de dépasser les 150 000 visiteurs.

En 2015, retour à la région et à la photographie avec d'abord une exposition conçue avec l'association Itsas Begia qui œuvre sur le patrimoine maritime basque. L'exposition, réalisée à partir des fonds photographiques du musée, sera présentée à Bordeaux en début d'année avant de circuler dans les villes du littoral basque. Puis, la grande exposition de l'année présentera une rétrospective exhaustive de l'œuvre photographique de Félix Arnaudin. Son travail d'ethnographe est bien connu mais on découvrira aussi que son approche est esthétique et digne d'être inscrite dans l'histoire de la photographie. Enfin, le musée poursuit son partenariat avec les institutions et les associations : une trentaine d'œuvres du FRAC / Fonds régional d'art contemporain Aquitaine seront présentées dans les salles permanentes du musée sur le thème des « narrations de l'absence », et en juin les « Bons baisers d'Arménie » accompagneront l'exposition photographique de Gaëlle Hamalian-Testud. Sans oublier les rendez-vous habituels du musée : poursuite de son cycle de conférences sur l'océan Indien et les 5^e rencontres atlantiques du mois de mai, organisées avec le CIRESC (Centre international de recherche sur les esclavages) sur le thème de l'engagisme.

Alain Juppé
Ancien Premier ministre
Maire de Bordeaux
1^{er} vice-président de la Communauté Urbaine de Bordeaux

EXPOSITIONS

VISITES COMMENTÉES

CONFÉRENCES

PROJECTIONS

CONCERTS

PERFORMANCES

COLLOQUE

DÉBAT

SPECTACLE

Expositions

Patagonia

Jusqu'au 1^{er} février

Entrée libre

Peintures, encres, dessins de Laurent Chiffoleau

Le voyage d'un artiste, du sud de l'Argentine et du Chili, aux confins de la Patagonie. Engendré à l'atelier, comme un voyage homérique, ce parcours est constellé de rencontres, parfois étranges. L'artiste fait la route pour se perdre dans des paysages, des villes et des villages où les images défilent comme les scènes d'un « road movie ».



L. Chiffoleau, Char aux algues, encre sur papier, 2014.

Les classes moyennes en Afrique. Sciences sociales et photographie

Jusqu'au 22 février

4 € / réduit 2 €

Exposition réalisée en partenariat avec Sciences Po Bordeaux, laboratoire « Les Afriques dans le monde ». Photographies de Joan Bardeletti

À la fois art et recherche, l'exposition propose un voyage au cœur de ce qui a été nommé « classes moyennes » africaines depuis les années 2010. A travers les photographies de Joan Bardeletti, on découvre ces « ni riches ni pauvres », leur histoire, leurs trajectoires fragiles, leur vie au quotidien, leurs espoirs et leurs frustrations. Loin de former un groupe homogène, ils connaissent des situations économiques et sociales plus ou moins prospères, animés par la volonté d'améliorer leur sort et de donner un meilleur futur à leurs enfants.



Joan Bardeletti, Kiwi et Pepi, Afrique du sud.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Dimanche 18 janvier,
1^{er}, 15 et 22 février, 15 h 30

Samedi 24 janvier et 7 février, 15 h 30

Concert

Dimanche 18 janvier, 15 heures

« Ewa Tohinou » Musique, guitare et balafon

Fils de maître tambours traditionnels de Kpatohoué, son village natal, Ewa a pratiqué depuis son jeune âge la danse et la musique du Mono (région du sud-ouest du Bénin). Déjà célèbre au Bénin, il a exploré quelques scènes d'Afrique de l'Ouest avec le groupe Acid Rock (Afro-Fusion) et rêvait déjà de métissage des musiques du monde. Depuis 2000, il effectue une recherche sur les rapports entre la danse et le rythme, les relations entre la musique et le corps. Ewa Tohinou vit aujourd'hui à Bordeaux.

Projection

Dimanche 25 janvier, 14 h 30

« Nana Benz » film documentaire de Thomas Böltken, Allemagne, 2012, 87 min

Les revendeuses de tissus, plus connues au Togo sous l'appellation générique de Nana Benz, sont au centre de ce long métrage documentaire. Il a été tourné en 2012, juste avant l'incendie mystérieux en janvier 2013 du Grand marché de Lomé, alors QG quasi continental du commerce du tissu imprimé. La Mercedes-Benz, qui connote richesse et puissance dans l'imaginaire collectif, signe la réussite économique et sociale de ces femmes, mais alimente aussi des rumeurs fondées sur des croyances populaires.

Itsas Begia, regard sur le patrimoine maritime basque



Saint Jean de Luz, DR, coll. Musée d'Aquitaine

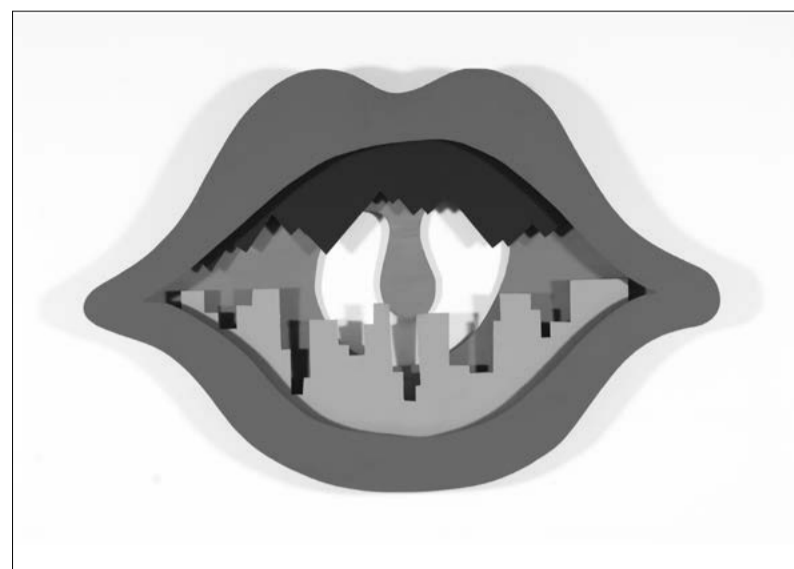
Photographies anciennes du musée d'Aquitaine et de l'Atelier Konarzewski

Du 30 janvier au 30 mars

Entrée libre

À regarder la mer, à s'en garder, à la garder, l'Association Itsas Begia, « l'œil de la mer », en basque, en conserve et en transmet la mémoire. Elle reste attentive aux évolutions d'un patrimoine maritime et humain. L'exposition, puisant dans les fonds de photographies anciennes du musée d'Aquitaine et de l'Atelier Konarzewski (actif à Saint-Jean-de-Luz de 1865 à 1945) nous propose d'embarquer pour un voyage dans un temps pas si lointain où des photographes ont fixé les bouleversements liés aux progrès techniques, témoins de l'évolution économique et urbaine de la Côte basque et des changements des pratiques de navigation entre 1865 et 1940.

Les narrations de l'absence



Génet Mayor, Paysouche, 2005, coll. FRAC Aquitaine, photo A. Guilhem-Ducléon

Installation d'œuvres du FRAC dans les collections permanentes du musée d'Aquitaine

Du 10 février au 31 mai

4 € / réduit 2 €

Dans toutes les civilisations, les hommes ont laissé des traces, des empreintes pour cultiver le souvenir et interdire l'oubli. Charge aux artistes, peintres, sculpteurs, artisans d'art, architectes « d'immortaliser », de fixer l'événement, de représenter ceux et celles qui disparaissent pour la mémoire collective et nos musées en sont devenus les gardiens. Leur vision n'est jamais un simple compte-rendu : thuriféraire, subversive, poétique, elle oscille entre rigueur philosophique et onirisme débridé, entre symbole et allégorie, inscrivant leurs œuvres tantôt dans une logique imparable tantôt les situant du côté du sacré et du mystère. L'exposition, dans sa confrontation de pièces du passé à des œuvres contemporaines, propose de montrer sous quelles formes se cachent la mémoire et le souvenir.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Tous les dimanches sauf le premier dimanche du mois, 15 heures

Visites commentées avec les commissaires de l'exposition

Mardi 18 février, 18 mars
et 15 avril, 18 heures

Conférence

Mardi 3 mars, 18 heures

« La conquête de l'art »

Conférence nomade du FRAC Aquitaine par Camille de Singly, historienne de l'art. L'art du XX^e et du début du XXI^e siècle est un art de combat. Combat pour bouleverser un ordre artistique, mais aussi politique, social, économique. Ce combat prend des formes changeantes et parfois dérangeantes, qui surprennent, perturbent, émeuvent, séduisent ou peuvent aussi rebuter ceux à qui elles sont destinées. L'art est donc, aussi, un combat pour ses spectateurs, qui doivent le conquérir - ou se laisser conquérir. Cette conférence de sensibilisation à l'art contemporain s'appuie sur les œuvres du FRAC Aquitaine. Elle s'adresse à un public désireux de s'initier à l'art contemporain et de dépasser les préjugés qui lui sont fréquemment associés. Partant des points de ruptures de l'art moderne et contemporain avec son public, cette conférence cherchera à les expliquer, les déjouer, et aider l'auditoire à s'en saisir en s'ouvrant au débat.

Performances

Mercredi 6 et jeudi 7 mai, 18 heures

**« J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité...
Hommage à Robert Desnos »**

Poésie contemporaine des corps par le Théâtre de la Rencontre

Solo de danse pour le festival pluridisciplinaire *La Semaine Surréaliste*

Mise en scène: Damien Thomas; Danse: India Ardura;

Scénographie: Françoise Syx

Places limitées à 30 personnes

Réservation au 05 56 01 51 18

Le surréalisme est certainement le mouvement artistique qui a le plus célébré la femme. Elle est à la fois source inspiratrice, poésie même, muse, maîtresse. Sans elle, le poète est perdu, il ne voit plus, ne ressent plus, ne vit plus. Les surréalistes représentent la femme en tant que figure de fantasme. Ils voient ainsi dans la femme un être mystérieux, lointain, fascinant, mais séduisant et charnellement attirant.

Ces fragments de poèmes et visions ont pour intention de raconter le monde contemporain. La poétique doit être un nouvel instrument d'analyse du monde.

Hayastan. Pensées d'Arménie

Photographies de Gaëlle Hamalian-Testud

Du 30 mars au 5 juin,
au musée d'Aquitaine

Du 15 mai au 5 juin,
au Rocher de Palmer, Cenon
Entrée libre

En 2013, Gaëlle Hamalian-Testud entreprend un second voyage en Arménie, toujours en quête de ses racines mais avec la tentation de se défaire d'un passé trop lourd. La photographie va convoquer les forces de l'attente et de l'oubli pour fixer avec son objectif, paysages et scènes de vie en somptueuses images d'un territoire immense et nu, où, posés comme des décors de cinéma, au milieu de nulle part, surgissent des vestiges architecturaux antiques, des églises orthodoxes, des modestes cabanes de bois et des roulottes. De ses rencontres avec les habitants, elle tirera des portraits silencieux et émouvants, des instants de vie intimes où les regards s'absentent ou se dérobent. Gaëlle Hamalian-Testud vit à Bordeaux où elle mène son travail dans le sillage de la photographie humaniste. Elle expose régulièrement depuis 2004. Ses reportages réalisés au Japon, au Mexique, au Vietnam ont donné lieu à plusieurs expositions.



© Gaëlle Hamalian Testud

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Spectacle

Samedi 6 et Dimanche 7 juin

« Bons baisers d'Arménie »

Pour cette 6^e édition, l'ALIFS (Association du Lien Interculturel Familial et Social), le RAHMI (Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration), et l'association ACABA (Association Culturelle Arménienne Bordeaux Aquitaine), font escale en Arménie. Manifestation réalisée en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Bordeaux-Mériadeck, le Rocher de Palmer, la Bibliothèque du Grand-Parc et l'Instituto Cervantes

Conférences

En partenariat avec le Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration

Mardi 7 avril, 18 heures

**« L'Église d'Arménie, entre ciel et terre.
Martyr, résurrection, modernité »**

par Philippe Sukiasyan, enseignant à l'Institut catholique de Paris

Malgré les grandes tragédies qui ont menacé son existence tout au long de l'histoire, l'Église apostolique arménienne a permis à son peuple de ne pas disparaître alors que bien d'autres nations de la région ne sont plus. Seule institution commune à l'ensemble des Arméniens à travers les âges, selon la formulation de l'historien M. Ormanian, elle a durant six siècles incarné « l'âme visible de la nation absente ». Depuis l'accession à l'indépendance de l'ancienne République socialiste soviétique d'Arménie en 1991, elle participe au renouveau de ce pays et doit dans la diversité des communautés de la Dispersion répondre aux défis du monde actuel.

Jeudi 9 avril, 18 heures

**« Migration traumatique et transmission
d'espoir : une particularité arménienne ? »**

par Ivy Daure, psychologue clinicienne, chargée de cours à l'Université Bordeaux-Montaigne

La rencontre avec des représentants de la première et de la deuxième génération d'Arméniens nées en France, nous amène dans l'intime des relations entre parents et enfants; dans un contexte migratoire traumatique, que certes entrave, chez certains, une expression aisée de l'avant migration, mais qui fait naître des nouvelles modalités de transmission de la vie, de l'espoir et de la réussite.

Mardi 14 avril, 18 heures

**Calouste Gulbenkian, une « success story »
arménienne**

Ana-Maria BINET, professeur des Universités,
Université Bordeaux-Montaigne

Calouste Sarkis Gulbenkian est né à Scutari, le 23 mars 1869, au sein d'une famille arménienne et est mort à Lisbonne le 20 juillet 1955. Sa vie est un vrai roman, où il a joué plusieurs personnages, devenant très riche, surtout grâce au pétrole, et laissant sa fortune à une Fondation dont le siège est à Lisbonne, ville où il s'installa, en 1942, et jusqu'à la fin de la guerre.

Jeudi 16 avril, 18 heures

**« Artistes arméniens dans "la ville"
(XIX^e et début du XX^e siècle) »**

par Varvara Basmadjian, historienne de l'art,
Société des Etudes arméniennes

Vivre et créer à Istanbul ou Tiflis, foyers culturels et économiques au XIX^e siècle, permet-il de se présenter comme artiste arménien ou entraîne-t-il une confusion identitaire? L'accent sera mis sur Constantinople/Boliss avec des artistes tels que Megerditch Melkonian, Megerditch Givanian et Simon Agopian, et sur Tiflis avec Stepanos Nersessian et Guevork Bachindjaghian

Mardi 21 avril, 18 heures

« Mémoires paysagères de la Catastrophe »

par Anouche Kunth, historienne doctorante à l'EHESS -
Centre d'Etudes des mondes russes, caucasien et centre européen

Dans un monde où les violences défilent en flux continu sur les écrans, condamnant l'événement à n'exister que par le spectacle de l'information, besoin s'est fait sentir de renouveler le langage visuel sur le génocide des Arméniens, perpétré voici un siècle dans l'Empire ottoman. Pour rester en lien avec ce passé de plus en plus lointain, il fallait, en effet, aller au-delà de la reproduction invariable des rares images originelles. Donner au passé des formes intelligibles aux hommes du présent. Ou pour le dire autrement, créer les images manquantes.

S'appuyant sur une sélection d'œuvres visuelles, le propos s'intéressera au répertoire esthétique mobilisé par les artistes pour faire retentir aujourd'hui, une expérience catastrophique longtemps dissimulée à la claire conscience du monde.

Jeudi 23 avril, 18 heures

**« Traditions et modernité de l'agriculture
arménienne. Le rôle d'une association
(Caucase-Arménie-Plus) dans le développement
des campagnes »**

par Françoise Ardiller-Carras, géographe, et Olivier Balabanian, professeur de géographie à l'Université de Limoges

Cette conférence reviendra sur les héritages du passé et les bouleversements de 1992 (Réforme agraire parcellisante totale), et présentera l'évolution actuelle tant sur le plan des structures agraires que sur celui de la production.

Projection

Dimanche 19 avril, 14 h 30

**« Le Scandale Paradjanov ou La vie tumultueuse
d'un artiste soviétique »** (Ukraine/France/Géorgie/
Arménie) co-réalisé par Olena Fetiseva et Serge
Avedikian, 2013, 95 min

Sergueï Paradjanov était sans conteste l'un des plus grands maîtres du 7^e Art arménien et l'un des cinéastes qui a marqué le XX^e siècle. Né Sarkis Paradjanian en 1924 dans une famille arménienne de Tbilissi, en Géorgie, il a fait ses débuts en Ukraine et va, à travers son oeuvre, contribuer à dynamiser et à donner toutes ses lettres de noblesse au cinéma arménien. «Paradjanov» a reçu le prix du jury de la 24^e édition du Festival du film d'histoire de Pessac en novembre 2013. Une évocation de la vie mouvementée de Sergeï Paradjanov, réalisateur soviétique d'avant garde, à la fois poète, plasticien et touche-à-tout opposé à toute forme d'autorité. Auteur de films cultes, dont Les Chevaux de feu et Sayat Nova, son anticonformisme et son désir d'indépendance, dans un pays qui refuse les artistes déviants, lui valent cinq années d'emprisonnement dans les geôles soviétiques. S'il en ressort meurtri, Paradjanov conserve pour autant son indéfectible sens de l'humour, son excentricisme et surtout sa passion pour l'art et la beauté.

Concert

Mercredi 20 mai, 20 h 30

**Concert de Tigran Hamayan avec un chœur
d'hommes** (chants sacrés) à l'Eglise S^{te} Croix
Tarif : 20 €

Félix Arnaudin. Le guetteur mélancolique

**Œuvre photographique,
1874-1921**

Du 13 avril au 31 octobre
au musée d'Aquitaine
Du 5 mai au 30 juin
au Rocher de Palmer, Cenon



Félix Arnaudin, *Dénicheurs*, Capbat, 1893, coll. Musée d'Aquitaine

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le paysage des Landes, son économie et les modes de vie des habitants connaissent des bouleversements considérables. Les espaces infinis de landes rases où dominent ajoncs, bruyères et molinie, où l'eau affleure en marais et lagunes, deviennent la plus grande forêt d'Europe plantée d'une seule essence : le pin maritime. Les horizons largement ouverts se ferment à la vue, l'antique système agro-pastoral disparaît, le berger devient forestier ou résinier, l'habitat en quartiers caractéristique d'une occupation de l'espace ancestrale est progressivement remplacé par le regroupement des habitants dans les bourgs.

Profondément attaché à cette culture traditionnelle qu'il voit disparaître, Félix Arnaudin, né en 1844, décide, à l'approche de ses trente ans, d'en transmettre l'essence et de consacrer sa vie à la collecte du patrimoine oral et à la constitution d'une mémoire visuelle : projet colossal. Cette « Grande Lande », il la parcourt inlassablement en quête de gibiers, en quête d'images, en quête de contes, de légendes, de chants, de proverbes, d'histoire locale et d'histoires naturelles, de croyances, d'usages, de mots de la langue gasconne... Il lègue ainsi un amoncellement de cahiers, feuillets manuscrits et imprimés, coupures de journaux, correspondances, livres, revues, et un remarquable ensemble de photographies témoignant de sa passion immodérée pour son territoire.

Le musée d'Aquitaine conserve l'essentiel de ses collections photographiques, soit plus de 3000 clichés sur plaques de verre surtout connues pour leur intérêt ethnographique. Cette première grande rétrospective exhaustive de l'œuvre photographique d'Arnaudin prend une autre dimension car ses images révèlent une approche esthétique digne des grands photographes de l'époque.

À la recherche de l'image parfaite, il la construit méticuleusement en se donnant tous les moyens d'y parvenir. Il accompagne ses repérages de notes écrites et parfois de croquis. Il prépare rigoureusement ses séances de prises de vue, établit les listes d'objets et outils nécessaires, des figurants à convoquer, des vêtements à porter. Il prévoit l'ordonnancement de chaque personne dans l'espace et attend la meilleure lumière pour ses prises de vue.

En même temps qu'on redécouvre aujourd'hui les écrits d'Arnaudin pour leur qualité littéraire, ses images retrouvent, avec cette exposition, leur place dans l'histoire de l'art photographique.

À l'occasion de l'exposition, les éditions Confluences qui ont édité l'œuvre d'Arnaudin en 9 tomes publient le dernier tome consacré à son œuvre photographique.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées de l'exposition

Du 15 avril au 24 juin, tous les mercredis, 14 h 30

Conférences

Mercredi 15 avril, 18 heures

« Félix Arnaudin – premier volet – Portfolio (1874-1921) »

par Marion Walthert, historienne de l'art
Homme original et polyvalent, Félix Arnaudin incarne deux dimensions non opposées : celle de l'homme moderne qui ne peut se passer de la photographie et celle plus classique du chercheur opiniâtre, lent et rigoureux qui inscrit sa passion sur un territoire. Aux constats précieux de ses clichés, l'œuvre sera évaluée et comparée à celle des photographes citadins de la capitale.

Mercredi 22 avril, 18 heures

« Félix Arnaudin – second volet – Des photographes en Aquitaine et ailleurs (1850-2000) »

par Marion Walthert
Depuis l'émergence de la photographie, amateurs et professionnels ont produit à travers la province une quantité d'images opportunes à considérer. En France et hors du pays, nous découvrirons des pratiques visuelles différentes témoignant d'une communauté et d'un paysage.

5^e Rencontres atlantiques du musée d'Aquitaine

Engagisme et engagés au cœur des empires coloniaux : état des lieux et perspectives de recherche (XVII^e-XXI^e siècles)

Entrée libre

Lundi 11 mai au musée d'Aquitaine, Mardi 12 mai au Forum Montesquieu, amphi Ellul

Depuis 2007, le musée d'Aquitaine organise tous les deux ans un colloque international dans le cadre des commémorations de la journée du 10 mai sur les mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions.

Cette 5^e édition des Rencontres atlantiques, organisée avec le Centre international de recherches sur les esclavages (CIRES), traitera de façon croisée et renouvelée la question des engagés. À mesure que le travail servile, l'esclavage et le commerce d'êtres humains furent peu à peu interdits par les différentes puissances coloniales et impériales, surgirent des projets prônant le recours à l'engagisme. Il s'agissait d'introduire des travailleurs extérieurs de statut juridique libre, ayant avant leur départ conclu un contrat les engageant à travailler pour un employeur dans la colonie d'arrivée pour une période déterminée de plusieurs années.

Fortement inspirés par l'engagisme mis en place aux Amériques dès le XVII^e siècle, ces projets s'en distinguent, notamment en ne s'adressant quasi-exclusivement qu'à des populations non-européennes. Le recours à ce nouveau type de main-d'œuvre – des migrants non européens sous contrat d'engagement – ne cessa de prendre de l'ampleur tout au long du XIX^e siècle et perdura jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale.

Ce colloque international a pour ambition de contribuer à dépasser une historiographie de l'engagisme trop souvent cloisonnée par empire, colonie ou groupe d'engagés. Pour cela, il réunira les spécialistes travaillant sur différentes régions, empires ou colonies, de différentes périodes et problématiques pour permettre de mener des réflexions comparatives, croisées et plus globales sur les multiples questions que soulève l'engagisme, comme par exemple celles de sa « construction » ; de la circulation des législations, des savoirs et des personnes au sein des différents empires.

Nuit des musées

Samedi 16 mai

Rendez-vous début mai sur le site du musée d'Aquitaine, pour découvrir le programme complet de la Nuit !

Cycle de conférences

Les mondes de l'océan Indien

Ce semestre est consacré au rivage de l'océan Indien et plus particulièrement à la zone géographique qui borde l'Iran, le Yémen, l'Éthiopie, la Somalie jusqu'à Madagascar.

Ce cycle permettra d'évoquer aussi bien les civilisations anciennes que les problèmes géopolitiques contemporains. Le Forum Montesquieu sera notre partenaire et proposera à la fois expositions et conférences.

Conférences au musée d'Aquitaine

Mardi 20 janvier, 18 heures

« Politique et sécurité dans la Corne de l'Afrique : le cas de l'Éthiopie »

par Jean-Nicolas Bach, docteur en science politique, membre associé du laboratoire *Les Afriques dans le Monde*

La Corne de l'Afrique demeure l'une des régions les plus conflictuelles du continent, voire de la planète, en concentrant notamment l'essentiel des missions d'interventions de « paix » africaines et onusiennes (Soudan, Abyei, Soudan du sud, Somalie). L'Éthiopie, bien que largement engagée diplomatiquement et militairement dans ces conflits, a réussi à conserver une certaine stabilité dans la région jusqu'à y être considérée comme l'alliée indispensable de « l'Occident ». Cette position privilégiée permet notamment au gouvernement éthiopien de maintenir une scène politique interne largement répressive à l'égard des groupes contestataires.

Jeudi 22 janvier, 18 heures

« Aksum, royaume antique d'Éthiopie »

par Bertrand Poissonnier, responsable d'opérations à l'INRAP Grand Sud-Ouest

Le puissant royaume d'Aksum, centré sur le nord-est de l'Éthiopie et le sud de l'Erythrée, développera sa puissance au cours des six premiers siècles de notre ère, allant jusqu'à occuper les deux rives de la Mer Rouge. Des recherches archéologiques récentes permettent de mieux connaître cette civilisation remarquable qui réussit notamment à ériger les plus hauts monolithes de toute l'histoire humaine, surpassant les obélisques égyptiens.

Mardi 27 janvier, 18 heures

« Le Yémen »

par Jacques Zacharie, historien de l'art

Situé à l'extrême sud de la gigantesque péninsule d'Arabie, le Yémen est un pays de montagnes. Des montagnes abruptes, séparées par des vallées profondes, mais des montagnes fertiles. Les Yéménites sont donc des montagnards-cultivateurs et des bâtisseurs d'exception : sur les hauteurs les plus inaccessibles ils ont édifié des citadelles d'une stupéfiante beauté dont la perle est Sanaa, la capitale, l'une des plus belles villes du monde.



Bas-relief, Persepolis, Iran, P de Rivalora

Mardi 3 février, 18 heures

« Au cœur de l'Iran, la Perse Achéménide : Cyrus et Darius, fondateurs de capitales à Pasargades, Suze et Persépolis (VI^e siècle – IV^e siècle avt JC) » 1^{ère} partie

par Laurence Gré-Beauvais, historienne d'art et archéologue, association Kairinos

Dans notre inconscient collectif, l'image des rois Achéménides oscille entre les figures efféminées, dépravées et barbares (décrites par les historiens grecs), et la fascination qu'exerça sur Alexandre le plus grand Empire de l'histoire de l'Antiquité. Pour évoquer cet « Empire Monde » qui reliait l'Inde au Bosphore, bien plus grand que l'Iran contemporain, nous choisirons trois éclairages archéologiques au travers de trois capitales perses : Pasargades, où le grand Roi Cyrus choisit de reposer dans le silence d'un haut plateau ; Suze, où résonne l'aventure inouïe de Jeanne et Marcel Dieulafoy, découvreurs des archers immortels du palais de Darius ; et Persépolis qui nous plonge au cœur de ce monde d'ordre et de beauté.

Jeudi 12 février, 18 heures

« Parthes et Sassanides : deux dynasties perses en contact avec Romains et Byzantins (II^e av. J.-C. au VI^e apr. J.-C.) » 2nde partie

par Laurence Gré-Beauvais

Cette intervention évoquera les particularités de la religion Mithriaque, Zoroastre, des Mages ou Mani, aux sources du Christianisme avec les premiers anges et l'Aura ainsi que les splendeurs de l'art rupestre sassanide, les arts décoratifs et les premières épopées littéraires.

Jeudi 19 février, 18 heures

« L'océan Indien au tournant du XV^e siècle : raisons de la supériorité militaire navale des Portugais et sa répercussion dans la géopolitique de la région »

Conférence proposée avec l'Institut Camões par Victor Luís Gaspar Rodrigues, Institut de recherche scientifique tropicale

Cette conférence essayera de transmettre une vue générale de la géopolitique de l'océan Indien à l'arrivée des navires manuels ; un monde de changements avec des empires en expansion comme les Ottomans ou les Safavides, et d'autres aussi comme le Mamelouk ou le Bahmanide, en profonde désagrégation, et où les principales routes océaniques se trouvaient déjà dans les mains des marchands de mer de l'Inde qui avaient remplacé les Karimi venus de l'Asie.

Projections

Films documentaires de Raymond Arnaud. Projections en présence du réalisateur

Dimanche 15 février, 14 h 30

« De Téhéran à Persépolis », 2015, 40 min

Une journée à Téhéran pour découvrir quelques aspects de la capitale iranienne au printemps : une ville moderne, entourée de montagnes, ses fresques murales, la sortie des fidèles de la prière du vendredi à l'Université et la visite du palais du Golestan. Conçue par Darius I en 512 avant J.-C., Persépolis se révèle admirable. Le film permet de déambuler avec les touristes iraniens du nouvel an persan et de découvrir les vestiges des escaliers monumentaux et des palais, les tombeaux royaux et d'admirer les fresques qui évoquent à la perfection la formidable puissance de l'Empire achéménide. À 5 km de Persépolis, Naqch-e Rostem dévoile la grandiose nécropole de ses rois et de précieux bas-reliefs achéménides et sassanides.

« Avec les nomades du Fars », 2015, 19 min

Non loin de Persépolis, malgré les efforts de sédentarisation des gouvernements successifs, des nomades continuent leurs déplacements à la recherche de pâturages. La rencontre de deux familles sédentaires et le trajet d'un groupe nomadisant avec ses troupeaux au pied des monts Zagros nous révèle un genre de vie particulier.

Dimanche 8 mars, 14 h 30

« Ispahan », 2015, 30 min

Joyau de l'ancienne Perse, Ispahan est l'une des plus belles villes du monde islamique. Autour de la place Eman Khomeini, nous découvrons les délicates faïences bleues des édifices religieux, le palais d'Ali Qapu, le bazar, les artisans et les nombreux iraniens en vacances pendant le nouvel an iranien et admirons les ponts magnifiques de la ville.

« Le palais de Tchhel Sotoun », 2015, 20 min

L'architecture élégante de ce palais d'Ispahan est séduisante, avec des colonnes en bois cannelé qui s'élancent jusqu'au superbe plafond, finement ouvragé et agrémenté de poutres. Le palais abrite des peintures, des fresques, des miniatures et des céramiques, en particulier les grandes fresques historiques, uniques au monde, représentant la vie à la cour et certaines batailles de l'époque séfévide. Les iraniens apprécient le parc ravissant, qui se prête bien au pique-nique.

Conférences au Forum Montesquieu - Université de Bordeaux
Pôle juridique et judiciaire
Amphi Jacques Ellul
35, place Pey-Berland - Bordeaux

Jeudi 12 mars, 18 heures

« Moyen-Orient : la fin des accords Sykes-Picot ? »

par René Otayek, directeur de recherche, CNRS, Sciences Po Bordeaux – Laboratoire Les Afriques dans le Monde

Mardi 24 mars, 18 heures

« La piraterie au large de la Corne de l'Afrique : tendances actuelles »

par Anne-Marie Tournepiche, maître de conférences en droit public, Université de Bordeaux

Projection-débat à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

10 esplanade des Antilles - Pessac

Jeudi 2 avril, 18 heures

« Sur le chemin de l'école », 77 min

Film documentaire réalisé par Pascal Plisson. Lauréat du Prix Henri-Langlois du film documentaire et du César 2014 du meilleur film documentaire.

« Sur le chemin de l'école » retrace les destins de quatre enfants, prêts à relever tous les défis pour aller à l'école et ainsi changer de vie. Ces enfants vivent aux quatre coins du globe mais partagent la même soif d'apprendre. Ils ont compris que seule l'instruction leur permettra d'améliorer leur vie, et c'est pour cela que chaque jour, dans des paysages incroyables, ils se lancent dans un périple à haut risque qui les conduira vers le savoir.

Visites commentées



Salle préhistoire, photo L. Gauthier

Visites commentées des collections permanentes, mercredi 14 h 30

4 € / réduit 2 €

« Bordeaux au 18^e siècle, le commerce atlantique et l'esclavage »

7 janvier, 11 février, 18 mars

« Bordeaux port(e) du monde, 1800 – 1939 »

14 janvier, 18 février, 25 mars

« Préhistoire »

21 janvier, 25 février, 1^{er} avril

« Epoque gallo-romaine »

28 janvier, 4 mars, 8 avril

« L'Aquitaine sous les rois d'Angleterre et le retour à la Guyenne française »

4 février, 11 mars

Événements

Projections / Mémoires en Images
Histoire et immigration en Aquitaine en partenariat avec le RAHMI (Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration)

Dimanche 1^{er} février, 14 h 30

« Extranjeras », film documentaire d'Helena Taberna, 2003, 75 min

En collaboration avec l'Institut Cervantes et la Cinémathèque du Ministère des Affaires Etrangères espagnol

Extranjeras signifie étrangères. Ce documentaire espagnol propose d'éclairer les conditions de vie et d'intégration de quelques femmes émigrées venues s'installer à Madrid. La réalisatrice retrace au jour le jour la vie de ces femmes : leur entourage familial, leur situation de vie et leur travail.

Dimanche 1^{er} mars, 14 h 30

« Les frères Pereire, le roman d'un capitalisme heureux », film documentaire de Michel Cardoze, 2013, 52 min

En collaboration avec l'Institut Camões

Nés pauvres à Bordeaux (en 1800 et 1806) d'une famille de la communauté juive portugaise, Emile et Isaac Pereire ont effectué un parcours d'entrepreneurs fulgurant, qui connut son apogée sous le Second Empire. Portés par l'idéologie saint-simonienne (le progrès par l'industrie et la circulation moderne), ils ont été les pionniers du chemin de fer en France, les inventeurs du modèle de la Banque d'investissement et des bâtisseurs hors pair (la Ville d'Hiver d'Arcachon, l'hôtellerie de luxe à Paris, le lotissement du Parc et de la Plaine Monceau à Paris, la rue de la République à Marseille) ; ils ont aussi créé la Compagnie Générale Transatlantique. Leurs activités d'entrepreneurs se sont étendues à l'Espagne, à l'Europe centrale, à la Russie et à l'Empire ottoman.

Dimanche 12 avril, 14 h 30

« L'arbre », film documentaire de Hakob Melkonyan, Cynergie Productions, 2014, 52 min

« C'est l'histoire de ma grand-mère Azniv Martirosyan. C'est elle qui m'a raconté pour la première fois l'histoire du génocide arménien. Le point de vue du film est l'histoire des enfants dont elle fut l'une des rares survivantes. Paroles et archives présentent comment les autorités turques avaient planifié le massacre d'un million et demi d'Arméniens dont 300 000 enfants ». Hakob Melkonyan est un jeune réalisateur arménien installé à Limoges depuis trois ans.

Le musée d'Aquitaine accueille également...

Conférences / Table ronde / Concerts

Jeudi 15 janvier

17 heures : « Musée en Musique ! »

Concert réalisé en partenariat avec le Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud

Le département instruments anciens du Conservatoire illustrera les salles XVIII^e par un clavecin solo, et les salles médiévales par un consort de flûtes à bec, donnant vie en musique aux œuvres exposées.

Places limitées à 30 personnes sur réservation 05 56 01 51 18

18 heures : « Florilège d'œuvres baroques »

Concert présenté dans le hall du musée

Mardi 10 février, 18 heures

Table ronde « Les luttes sociales dans la forêt landaise au 20^e siècle »

animée par Guy Latry, professeur émérite à l'Université Bordeaux-Montaigne

La table ronde réunira Francis Dupuy, professeur à l'Université Toulouse 2, auteur d'un ouvrage de référence sur le métayage dans les Landes, Le Pin de la discorde ; Micheline Roumégous, docteur en géographie, éditrice des Lettres à Henri, chroniques politiques gasconnes du Travailleur landais (1936-1948) ; Hubert Delpont et Jean-Jacques Taillentou, historiens, auteurs de plusieurs ouvrages sur l'histoire sociale des Landes.

Durant près d'un siècle (mi-19^e/mi-20^e), résiniers et propriétaires landais se sont affrontés à propos du statut archaïque qui les liait : le métayage - alors que les résiniers des forêts de l'Etat, eux, étaient salariés. De grands mouvements sociaux ponctuent cette période, notamment les grèves de 1906-1907, dont témoigne le roman de Charles Duffart, Le Flot qui monte (1910). Cette table ronde sera suivie à 20 h 30 d'une projection du film Landes (François-Xavier Vives, 2013) au cinéma Utopia, en présence de l'auteur, présenté dans le cadre des rencontres La classe ouvrière, c'est pas du cinéma.

Mardi 17 février, 18 heures

Transverses, événement scientifique organisé par l'Université Bordeaux-Montaigne

Table-ronde « Le corps face à l'extrême : esclavagisme et sadomasochisme »

avec Rafaël Lucas, maître de conférences en littérature lusophone, Université Bordeaux-Montaigne : *Pédagogie du sadisme dans le système esclavagiste* ; Olivier Dubos, professeur de droit public, coordonnateur du Forum Montesquieu, et David Szymczak, professeur de droit public, IEP/Sciences Po Bordeaux : *Le sadomasochisme d'un point de vue juridique* ; et Hélène Crombet, doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Bordeaux-Montaigne : *La tyrannie de l'objet dans la littérature*.

Février – avril

Vaisseau Fantôme

Dans le cadre du projet Vaisseau Fantôme, MC2a (Migrations Culturelles Aquitaine Afriques) présente « Les Revenants, Constellation du Tout-Monde. Lors des manifestations de la fête du fleuve et de l'Estuaire 2015, une douzaine d'artistes venus du continent africain et des Caraïbes installeront leurs œuvres sur le port de la Lune. A cette occasion, MC2a, le laboratoire Les Afriques dans le monde et le musée d'Aquitaine proposent des conférences :

Mercredi 18 mars, 18 heures

Vaisseau Fantôme / Conférence « Les collections d'art africain au musée d'Aquitaine »

par Paul Matharan, conservateur en charge des collections extra-européennes

Le musée d'Aquitaine possède d'importantes collections extra-européennes en provenance d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Cette présence s'explique par les relations historiques que Bordeaux a toujours entretenues avec l'outre-mer à travers son port. Ces objets témoignent à la fois de la richesse de la création des cultures lointaines et de l'évolution du regard que les Occidentaux ont porté sur elles.

Mercredi 25 mars, 18 heures

« Pourquoi des salles réservées à l'esclavage au musée d'Aquitaine ? »

par François Hubert, directeur du musée d'Aquitaine et Christian Block, responsable du Centre Jean Moulin et des collections médiévales et modernes du musée d'Aquitaine

Toutes les villes portuaires européennes ont été confrontées depuis la fin des années 1990 à des débats souvent vifs concernant leur passé négrier. Face à l'exacerbation des conflits mémoriels, les musées d'histoire ont été en première ligne pour mettre en perspective la réalité de cette histoire. C'est ainsi qu'entre 2007 et 2009, les musées de Liverpool, Nantes et Bordeaux ont ouvert des salles importantes consacrées à ces questions. L'exposé présentera le contexte dans lequel ces salles ont été réalisées au musée d'Aquitaine, les enjeux qu'elles représentent, les réactions des visiteurs, et proposera une comparaison avec les approches de Liverpool et Nantes.

Mercredi 1^{er} avril, 18 heures

« Eloge de l'africanisme »

par Alain Ricard, directeur et chercheur émérite au CNRS-LAM et président de MC2a

L'africanisme a mauvaise presse, un peu comme l'orientalisme, dont la vocation globale voile souvent les généralisations hasardeuses. Il n'est pas toujours appuyé sur une solide tradition philologique, mais au contraire sur des travaux parfois marqués par le racisme et la situation coloniale. Dans notre pays, de nombreux savants ont contribué à constituer une discipline africaniste, au sein du CNRS, sans revendiquer cette appellation : Jean Rouch, Pierre Verger, Gilbert Rouget, par exemple, mais ils n'ont pas éprouvé le besoin de fonder une école. Des philosophes africains comme V.Y. Mudimbe revendiquent aujourd'hui la « reprise critique » de tout un ensemble de travaux, produits à l'époque coloniale, comme par exemple la *Philosophie bantoue* (1947).

Samedi 30 mai, 15 heures

« Normandie »

Conférence présentée à l'occasion de l'anniversaire des 80 ans du paquebot « Normandie », dans la suite du Congrès National du Mérite Maritime par Bernard Gaillard, président du Festival du Film Naval de Bordeaux, Le Normandie fut le paquebot de tous les records en 1935 puisqu'il était le plus grand (313,75m), le plus rapide (obtention du Ruban Bleu), le plus luxueux (sa salle à manger était plus grande que la galerie des glaces à Versailles).

Centre Jean Moulin



Incendie des quais de Queyries et Deschamps. Août 1944, Centre J. Moulin, DR

Exposition

La Libération de Bordeaux

jusqu'au 31 mai 2015

Entrée libre

Avec plus de 300 documents, photographies et objets, cette exposition réalisée à l'occasion du 70^e anniversaire de la Libération de Bordeaux relate l'enchaînement des événements.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Du mardi au vendredi, 15 heures

Pour les groupes adultes, scolaires et associations, visite sur rendez-vous au 05 56 10 19 90

Conférences

au musée d'Aquitaine

par Erwan Langeo, bunkerarchéologue, historien spécialiste de l'occupation italo-allemande à Bordeaux

Mercredi 4 février, 18 heures

« 1940-1945 : La place des Quinconces traverse la guerre »

Entre 1940 et 1945, l'esplanade des Quinconces a joué un rôle central dans les événements de la Seconde Guerre mondiale à Bordeaux. Tour à tour témoin de la foire coloniale annulée pour cause de débâcle puis du défilé de la victoire allemande de 1940 et même du dernier conseil des ministres du gouvernement

belge en exil ! La vie reprend son cours avec le retour du cirque Amar et des fêtes foraines avant que la Hafekommandantur fasse bâtir de nombreux bunkers sur une place devenue champ de bataille.

Vendredi 6 mars, 18 heures

« De la défaite de 1940 à la reconquête de 1944/1945, le rôle de Bordeaux dans le contexte stratégique international »

En 1940, Bordeaux redevient, pour la troisième fois de son histoire, capitale de la France avec l'arrivée du gouvernement en exil. Un raz de marée humain de près de 700 000 réfugiés fuyant également les combats envahit la ville et ses environs. L'Armistice signé, Bordeaux est de facto la deuxième plus grande ville après Paris du fait de l'instauration de la ligne de démarcation. Les Italiens y installent une base de sous-marins que les Allemands vont finalement se réapproprier suite à l'échec de l'entrevue d'Hitler avec Franco en gare d'Hendaye. Les Alliés vont échafauder des plans de débarquement et de harcèlement incluant Bordeaux qui va alors commencer à se fortifier jusqu'au repli final d'août 1944 qui s'effectuera sans combat.

Mercredi 8 avril, 18 heures

« 1940-1944, Bordeaux ville fortifiée : quels blockhaus pour quels objectifs ? »

Bordeaux et son port ont vu s'ériger de très nombreux bunkers durant la période 39-44 autour des axes et immeubles stratégiques. Toutefois la plupart d'entre eux ont été bâtis très tardivement durant l'année 1944 et obéissent à une logique qui n'est pas la même tout au long du conflit, répondant à des besoins économiques et stratégiques. L'occupant italo-allemand réalise le 17 mai 1943 avec le bombardement de la cité à l'heure de midi que Bordeaux intéresse les Alliés et constitue une très probable porte d'entrée pour la reconquête de l'Europe. Dès lors, une course contre la montre s'engage pour rattraper le retard accumulé dans un secteur où jusqu'ici il faisait bon vivre, loin du front russe.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée d'Aquitaine

20 cours Pasteur - 33000 Bordeaux

Tél 05 56 01 51 00 - musaq@mairie-bordeaux.fr

www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

Ouvert du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures.

Fermé lundi et jours fériés

Tramway : ligne B, arrêt musée d'Aquitaine

Accessible aux personnes à mobilité réduite

Tarifs :

Conférences, tables rondes, journées d'études, colloques, projections, concerts, spectacles : entrée libre, sauf indication contraire

Collections permanentes et expositions-dossiers : 4 €, réduit 2 €

Expositions temporaires : 6,50 €, réduit 3,50 € (ce tarif donne accès aux collections permanentes)

Gratuité pour les jeunes de moins de 18 ans, les scolaires et étudiants en groupes, les personnes à mobilité réduite avec un accompagnateur, les détenteurs de la carte « Bordeaux Jeune », les bénéficiaires des minima sociaux

Gratuité pour tous le 1^{er} dimanche du mois (excepté juillet et août)

Centre Jean Moulin

Place Jean Moulin - 33000 Bordeaux

Tél 05 56 10 19 90 - cnjm@mairie-bordeaux.fr

Ouvert du mardi au dimanche, de 14 heures à 18 heures

Fermé lundi et jours fériés

Tramway : ligne A, arrêt Hôtel de ville - ligne B, arrêt Hôtel de ville

Entrée gratuite

Le musée d'Aquitaine remercie chaleureusement tous les partenaires de cette saison culturelle :

l'association ACABA, l'association ALIFS, l'Institut Camões, l'Institut Cervantes, la Bibliothèque de Bordeaux, le CIRESC, le Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud, le Forum Montesquieu - Université de Bordeaux, le FRAC Aquitaine, l'association Itsas Begia, le laboratoire Les Afriques dans le monde / Sciences Po Bordeaux, l'association MC2a, la MSHA, le RAHMI, le Rocher de Palmer, l'Université Bordeaux-Montaigne, l'Université de Bordeaux.

Programme détaillé sur

www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

